



Histoire de l'Humanité



DOCUMENTAIRE N. 553

LA PRUSSE

La Prusse, le plus grand des Etats d'Allemagne, n'était jusqu'au XVIII^{ème} siècle d'aucune importance réelle dans les événements européens. Entourée de puissants voisins telle la Pologne, gouvernée par des souverains peu soucieux de s'engager dans des aventures, elle s'était cantonnée dans ses anciennes frontières, qui restaient celles de la Prusse et du Brandebourg.

Au XVII^{ème} les armées de toutes les nations parcouraient l'Allemagne; l'alliance avec les Prussiens, dont on connaît la parfaite discipline et la solide préparation militaire, est recherchée par tous les belligérants, et la dynastie des Hohenzollern, sans avoir consenti de grands efforts militaires ou diplomatiques, se voit plus puissante d'année en année. En 1701 Frédéric Ier prend alors, sans opposition, la couronne royale qui lui confère le pouvoir à la fois sur le duché de ses ancêtres, la Prusse Orientale, et sur une quantité de territoires secondaires.

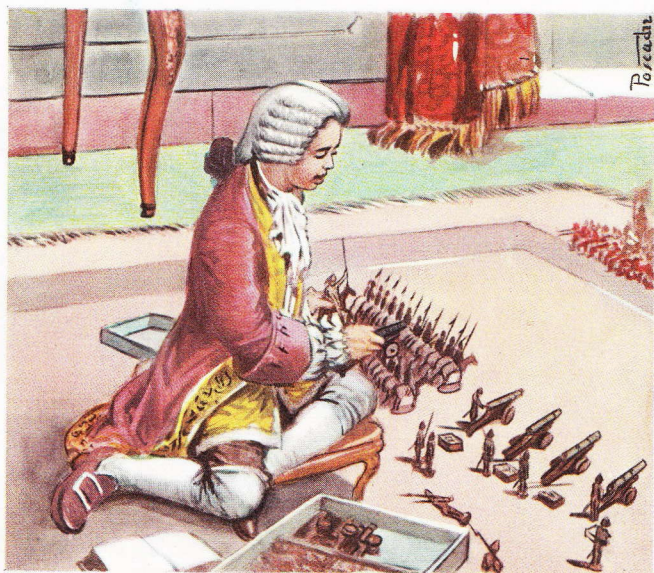
Peut-être la Prusse se sentait-elle, au point de vue culturel, le plus arriéré des Etats d'Allemagne; s'étant convertis au catholicisme au XIII^{ème} siècle seulement, gouvernés par un système anormalement féodal, les Prussiens étaient les dignes successeurs de ces rudes tribus guerrières germaniques qui se terraient dans les forêts, que César et Tacite avaient décrites 1700 ans auparavant. Frédéric-Guillaume Ier semblait exprimer en lui les caractéristiques les plus austères et les moins attirantes de sa race. C'était un homme dur, précis, qui ne s'abandonnait pas aux amollissements de la vie

mondaine et qui avait fait de l'armée, de la discipline et des règlements sa véritable raison de vivre. Il sut toutefois donner à son royaume une solide administration, fit effectuer de nombreux travaux d'intérêt public, restaura les finances et le pouvoir absolu de la couronne, de telle sorte qu'une bonne partie de la réussite de son fils, trouvant un instrument si efficace, peut en droit lui être attribuée. De son père Frédéric le prince héritier avait sans doute acquis cette fermeté de caractère qui se manifesta dès son adolescence.

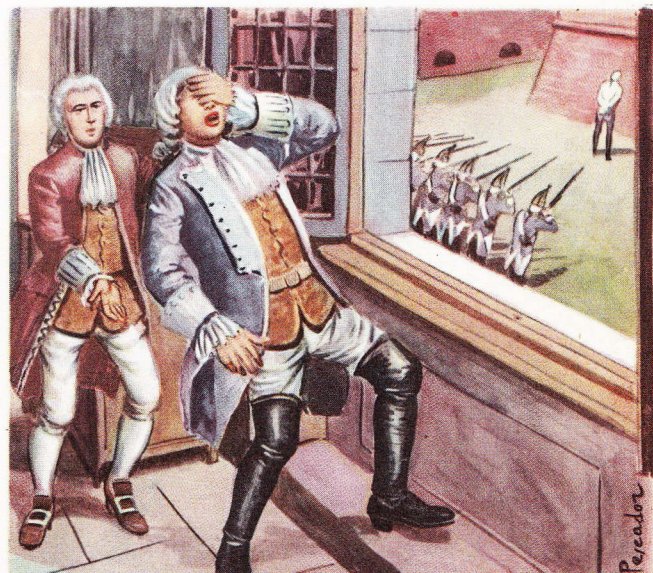
Mais la nature l'avait en outre pourvu d'une intelligence telle qu'il avait évité les défauts de son père, et qu'il était devenu un homme d'universelle culture, libre de tout préjugé. Le roi avait placé à ses côtés, depuis le plus jeune âge, deux représentants farouches du militarisme prussien, Von Finkenstein et Von Falkenstein, avec deux missions précises: l'enfant devait être éduqué non dans la discipline des études, que le souverain jugeait inutiles, mais dans la discipline militaire, avec un entraînement rigoureux à tous les exercices du corps.

Cependant, quand il eut atteint l'âge de 15 ans environ, le royal père connut ses premières déceptions: l'éducation religieuse du prince, à laquelle le souverain tenait beaucoup, se révéla insuffisante ou tout au moins inopérante. Frédéric suivait les préceptes de la religion luthérienne, plus d'ailleurs par intérêt que par foi véritable. Mais, un peu plus tard se manifesta un autre symptôme, bien plus alarmant, de la faillite complète de l'éducation rigide que Guillaume Ier avait fait donner à son héritier.

Le jeune Frédéric, comme la plupart des hommes de génie, n'aimait pas le métier des armes et détestait



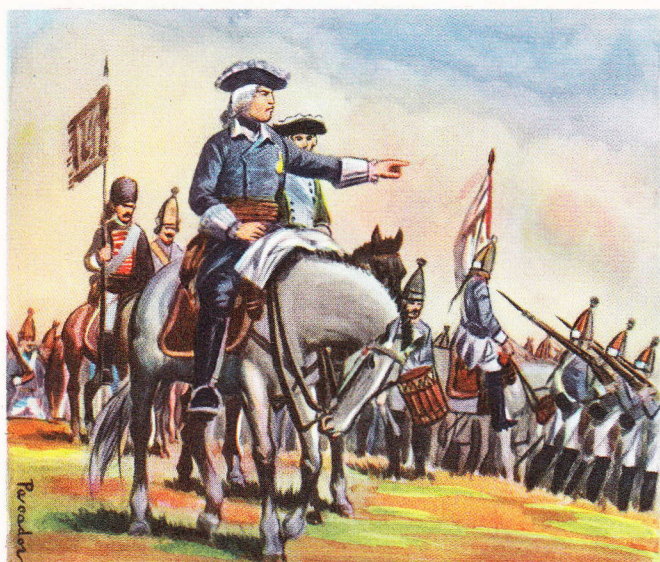
L'éducation de Frédéric le Grand fut, par ordre de son père, essentiellement militaire. Enfant, il eut pour jouets des reproductions exactes moulées en plomb d'armes et de soldats des régiments prussiens.



Pour s'évader du milieu sévère de la Cour, le prince Frédéric avait organisé un plan d'évasion avec un jeune officier. Rejoint et jeté en prison il fut contraint d'assister à l'exécution de son complice.



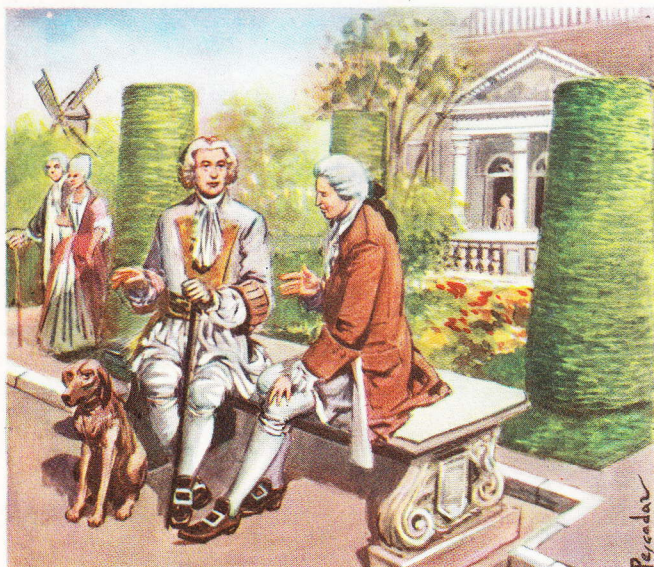
Histoire de l'Humanité



Les capacités militaires exceptionnelles de Frédéric se révélèrent d'une manière inattendue pendant la guerre de Silésie : l'armée prussienne à la discipline de fer devint, entre les mains de cet homme aux grandes visées, un parfait instrument de guerre.

l'absurde discipline de l'armée prussienne.

Une visite à la Cour de Dresde en 1728, c'est-à-dire quand le prince n'avait encore que 16 ans, fut décisive. Habitué au milieu rigide de Berlin où les militaires étaient en surnombre, et où les seules distractions étaient les parties de chasse et les défilés militaires, Frédéric fut transporté dans un monde plus libre, où l'art, la poésie, l'élégance et le raffinement étaient en faveur et imprimaient à la vie un rythme plus gai, plus éniyant. A son retour de Dresde Frédéric manifesta ouvertement son aversion irréductible pour cette vie austère que son père affectionnait spécialement; la mésentente entre le roi et lui se manifeste si ouvertement que le prince rebelle est prié de renoncer à ses



Frédéric II, humaniste et homme de lettres de grande valeur, nourrit une grande admiration pour Voltaire, qu'il fit venir chez lui dans sa Villa Sans-Souci. Nous voyons ici les deux grands hommes en train de converser dans le parc.

droits à la succession. Le Prince refuse, mais le roi, à partir de cet instant, ne veut plus le revoir, le traitant en réprouvé. Humilié, plein d'amertume, pourtant bien décidé à ne pas se soumettre à la tyrannique volonté de son père, Frédéric songe à fuir la Cour, peut-être pour chercher asile auprès d'un monarque plus libéral. Il se mit d'accord avec un de ses amis, le lieutenant Katte et, lors d'un déplacement, il mit son projet à exécution. Inévitablement il fut rapidement rejoint et ramené près de son père, en état d'arrestation; on instruisit un procès régulier contre son complice et contre lui-même, et le roi en personne, bien que père, signa la condamnation à la peine capitale. Le pauvre Katte fut fusillé en présence du Prince, qui fondit en sanglots avant de s'évanouir. Frédéric, grâce à l'intervention d'amis puissants, fut gracié et, après



Après la bataille de Lobositz, que Frédéric gagna en 1756, le roi s'était étendu pour se reposer dans son carrosse, quand une dernière grenade autrichienne explosa sous le véhicule, le détruisant. Mais Frédéric sortit indemne des décombres.

une détention de quelques mois, il était réintégré dans l'armée. Peu à peu l'atmosphère de la Cour devint moins lourde; avec les années qui passaient Frédéric se rendait compte du bien-fondé de certaines actions de son père jusqu'alors pour lui incompréhensibles, et il comprit également tout le bien fait au pays. Il participa à une campagne sous les ordres d'Eugène de Savoie, se comportant très honorablement et récupérant la confiance paternelle. Frédéric-Guillaume lui-même, sous l'influence de son fils, abandonna peu à peu sa trop rigide discipline militaire et, au cours de ses dernières années il devint un amateur assidu d'études philosophiques.

En 1740, à la mort de son père, Frédéric montait sur le trône. Dès les premiers jours de son règne il abolit la torture, fonda deux journaux, rendit la liberté aux intellectuels persécutés; sous son règne, la Prusse sortit du Moyen Age pour devenir un Etat moderne.

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître

ARTS

SCIENCES

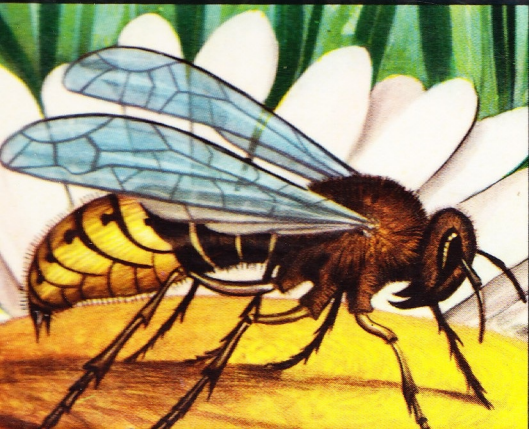
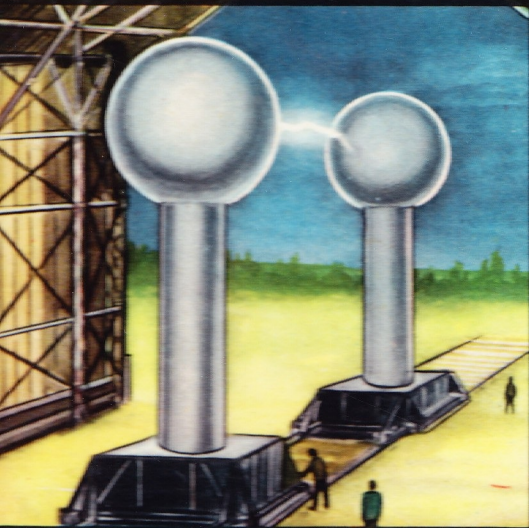
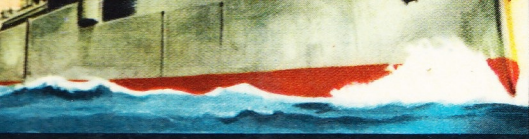
HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS





VOL. IX

TOUT CONNAITRE

M. CONFALONIERI - Milan, Via P. Chielti, 8, - Editeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS s. a.
Bruxelles